Cornelis van Aerssen sr., heer van Spijk

Aan: Constantijn Huygens

22 februari 1662

5766

Bron: Koninklijk Huisarchief, Archief Constantijn Huygens, G1-8.1

Voorlopige transcriptie

De La Haye, ce 22 de febvr. 1662

Monsieur,

Parce que vos règles d'architecture ont plus de rapport avec les quadres de miroer que l'algèbre pour la persuasive de nostre pensionnaire, je vous les lesse ordonner et corriger, tout comme pour le meillieur bon vous semblera. Ne vous tenés pas aussi à quelque chose de plus pour avoir l'Hystoire de Thou au grand papier et bien reliée, et ce n'est pas pourtant avec desseing de prodiguer mon argent, mais parce que, tandis que j'en ay et que je vis, je prens grand playsir à m'en bien servir. Informés-vous, je vous prie, s'il y a unne bonne traduction en françois de Xenophon, et si vous la trouvés, prenés la paine de l'adjouster à mes aultres livres. Parce que ne mandés rien de la maladie du sieur de Telier et que de plus attribués les remises de vostre affaire à toute unne aultre cause, je ne la croy pas pour le moins si dangereuse qu'on la nous faict icy, où quelques-ungs commencent à concevoir de l'ombrage du marché de la Lorraine, sans que pourtant ils songent à se bien précautionner, qui ne consiste qu'à se bien et estroicttement allier avec l'Angleterre, car tout au contraire, jusques à la sepmaine passée, nos principaux directeurs ne se sont painés qu'à chercher et nourrir la noise entre

© Huygens ING-website

https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5766

nos deux nations, mais si cette survenue de la Lorraine les a estonnés et les faict asteure de plus près penser à soy, c'est ce que je ne sçay, car j'apprens que présentement ils semblent se mettre en debvoir pour sérieux satisfaire aux plainctes de cette cour et qu'ensuitte aussi ils levront glisser le point des commissaires. Toutesfois parce qu'ils appréhendent tousjours que le Roy d'Angleterre parlera à la conclucion de traicté du restablissement de Mons[ieu]r le Prince d'Orange, je doubte fort si les caballistes n'aymeront mieux hasarder tout l'Estat que de ce mettre en danger par la liayson avec l'Angleterre, d'estre de beaucoup retranchés en leur authorité en de plus aussi puis après recherchés du passé, car certes, à le bien prendre, peu de gens se mettent en paine du publicq que pour y estre employé et y faire leurs affaires et l'avidité est si grande pour ce dernier que, lorsque les provinces Espaignioles ne nous serviront plus de barrière, je ne doubte pas que ce grand marchant ne trouve icy force gens et qui crient asteure le plus contre les François, qui seront les plus prompts et les plus prests à les servir pour leur argent. Enfin nos enfans pourroient apprendre à parler François plus naturellement que nous n'avons faict et encores beaucoup plustost que nous ne pensons, car, comme remarqués très bien, la France n'a pas seulement ung grand ascendant sur tous ces voysins, mais a de plus ung Maistre Roy qui avec l'âge accroistera autant en forces qu'en ambition. Tout demeure icy coy et en suspens en attandant nostre assemblée.

Mons[ieu]r le conte de Waldeck s'est venus par l'ayde du prince d'Anhalt à Berlin, fort avant dans les bonnes grâces de mons[ieu[r l'Électeur, et on me mande qu'on luy alloit vendre ses bénéfices, qui ne causeront pas unne petite diminution de revenu au conte Chrestian de Dona et playra encores aussi peu à vostre Maistresse, parce qu'elle en a tousjours voulu au conte de Waldec, d'aultant qu'il

© Huygens ING-website

https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5766

ne se sousmettoit ny ne la flattoit assés à songné. Madame de Persil est enfin décédée après s'estre assés longtemps défendue contre la mort. On croit que le s[ieu]r du Buat par sa prevue venée espousera asseurement la Nieceveau [?] à ce mois de may, par son moyen il pourra racommoder ses affaires, mais, selon qu'on me parle de son humeur, il en aura peu de contentement. Il y a desjà longtemps que j'ay crainct que le s[ieur] de Rambouilliet ne se sauveroit pas de la recherche tant pour le moyen par lequel il a acquis son bien, qu'aussi pas la hayne contre sa religeon, cependant après la perte qu'il a faictte par Talman et ce que ces enfans luy ont cousté, avec ces folies de St. Anthoine, si on veult encores presser son esponge au point que me mandés, je croyray qu'il ne luy pourra beaucoup rester. Enfin, je plains de tout mon cœur le bonhomme et toute sa famille et je lesse à vostre soing d'avoir d'ailleurs les greffes qu'à l'occasion de cette affliction vous n'osés demander de luy.

On m'asseure qu'il se faict à présent à Paris de la cire d'Espaignie qui lorsque vous la brulés, parfume toute unne chambre et se conserve sur le papier du plus beau rouge qu'on se puisse imagines, estant aussi luysante à merveillies, et si vous en pouviés trouver avec toutes ces qualités, vous me fériés playsir de m'en achepter unne livre, et parce que je voy que vous vous soulagés en ces petites emplettes par mons[ieu]r vostre fils, je prends tout plus de liberté pour de temps en temps les augmenter avec ce desseing, toutesfois que j'en reserveray esgalement l'obligation et les gré au père et au fils et sur ce fondement, après avoir puis soing des livres de ce monde, je serois aussi bien désireux d'avoir unne belle bible françoise in folio, proprement reliée de ce hebraise qu'exaltés si fort si vous en pouvés trouver unne de belle édition et d'un grand caractère, mais aussi de grand papier, car aultrement j'en ay desjà unne qui est assés bien conditionnée, horsmis qu'elle n'est que du papier de Genève. Je vous

© Huygens ING-website

https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5766

prie aussi de vous enquérir, si vous pourois trouver ung Hypocrate en françois, afin de m'en aussi pourvoir et qu'ainsi je soye muris pour l'âme et la corps. Je vous envoye suivant ma promesse par ma dernière, l'addresse du s[ieur] de Biefort, pour ce qui vous pourra faire de besoing pour mes emplettes, afin que par ce moyen je soye délivré du rançonnement de [… ?]

La Princesse d'Anhalt a encores perdu son dernier enfant, et pour faire observer à nous le Prince d'Orange la grimace de cette perte. Madame la Douarière ne luy voulust pas permettre d'aller à la comédie. Et avant que de finir encores celle-cy, je vous doibs advertir que pour vous soulager j'ay prie le s[ieur] de Marbais de m'achepter unne toilette et de la vous délivrer, et lorsqu'il la vous portera ou qu'il vous en fera demander l'argent, prenés encores s'il vous plaict, la paine de le luy donner et en revenche te tout ceci, je demeure, vostre très humble et très obéissant serviteur,

C. d'Aerssen de Sommelsdijck,

© Huygens ING-website

https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5766